

fresque dont il manque des pans-trous de mémoire ; le flou des frontières de genre dans cet ouvrage *autobiographique* que Stendhal appelle « un véridique *journal* », tout en hésitant entre les termes « *confessions* » et « *Mémoires* » pour caractériser son projet (p. 147) ; le rejet du romanesque par un Stendhal qui refuse dans son autobiographie l'ingérence du sentimental, le « roman ennemi générique entre tous » (p. 164).

Sans faire une hiérarchie ou une classification des « vies » de Stendhal, œuvres du corpus qu'il étudie, Guibal appelle la *Vie de Rossini* « la plus aboutie », œuvre au « style fougueux et sautillant » comme celui du Maestro Rossini, tandis que la *Vie de Henry Brulard* est « la plus personnelle de toutes ». Dans la filée, on retient deux concepts-clés qui caractérisent le corpus, celui d'imprévisibilité des « vies » de Stendhal dictées par la subjectivité, où le biographe rencontre l'historien pour mieux s'en détacher, et finalement le concept d'hybridité qui mène à une remise en question de la nature des « vies » de Stendhal, et voire du statut de l'écrivain.

Corina Sandu

King's University College at Western

Cahiers Alexandre Dumas n°47, 2020. « Dumas pour tous, tous pour Dumas ». Sous la direction de Julie Anselmini et Claude Schopp. Paris : Classiques Garnier, 2021. 193 p.

C'est à l'occasion des cent-cinquante ans de la mort d'Alexandre Dumas que cette collection de textes et d'articles a vu le jour dans le but de rendre hommage à un des écrivains les plus célèbres du XIX^e siècle. Regroupant les témoignages de ceux, d'ici et d'ailleurs, qui ont côtoyé Dumas et ses œuvres, ce collectif vise à partager l'héritage littéraire légué par ce dernier, qui, des décennies plus tard, reste indémodable.

Répartis sur plusieurs siècles, les témoignages compilés dans ce cahier sont divisés en quatre grandes sections ; la première, « Dumas d'aujourd'hui » et la seconde « ...Et de juste avant » regroupent des textes du XXI^e siècle et des deux siècles précédents. La troisième, « Dumas adapté pour les yeux », inclut des représentations visuelles mais surtout artistiques des œuvres et de la vie de Dumas. Quant à la dernière, « Dumas épistolier et critique », elle contient un échange épistolaire publié dans la presse entre Dumas et un critique littéraire. Le compte-rendu ci-présent se concentre sur les hommages écrits, en faisant omission de la troisième section susmentionnée.

Le volume s'ouvre avec un hommage de l'écrivain Pierre Lemaitre à Dumas, à qui il confère l'appellation familière de « camarade » (20) et dont les écrits l'ont suivi tout au long de son existence. Conquis dès son plus jeune âge par *Les Trois Mousquetaires*, Lemaitre applaudit le parcours de ces personnages tout autant que la fin réservée à chacun par Dumas. Fasciné lui aussi par les mousquetaires, Gian Luca Favetto conçoit que grâce à la belle plume d'Alexandre Dumas, le lecteur devient lui-même un mousquetaire en vivant l'histoire d'un tiers comme la sienne.

Dans la même optique, Frédéric Verger fait part de quelques anecdotes singulières de Jean Renoir associées à Alexandre Dumas père, avant de finir sur une comparaison de l'écrivain à ses contemporains qui révèle l'idée d'une « vengeance » (26) de Dumas contre Dieu. Selon Jean-Paul Desprat, Dumas, revêtant sa cape « d'historien » (29), retrace l'histoire dans ses écrits avec une exactitude surprenante ; des détails saugrenus aux sous-entendus scandaleux, l'écrivain n'épargne rien ni personne dans ses romans.

Emmanuel Pierrat rend quant à lui hommage aux Dumas père et fils qui ont, de même que d'autres illustres auteurs du XIX^e siècle, usé de leur encre pour donner aux filles de joie parisiennes une image plus humaine, que la société de l'époque se refusait à leur accorder. C'est à travers les yeux d'écrivains reconnus que Christophe Mercier honore Alexandre Dumas ; le critique littéraire décrit comment et surtout pourquoi, dans l'espace

de deux siècles, les avis, tantôt mitigés tantôt favorables sur le père des *Mousquetaires*, ont évolué.

L'admiration de Jacques Laurent pour Dumas transparaît dans cinq préfaces qu'il lui a dédiées ; pour *Le Comte de Monte-Cristo*, c'est l'appréciation du nouveau « héros capitaliste » (52) qui prédomine, pour *La Reine Margot* et *Les Compagnons de Jésus*, ce sont les talents d'historien scrupuleux de l'auteur qui sont mis à l'honneur. Les autres préfaces, écrites pour des ouvrages parlant de Dumas, mêlent les sentiments de Laurent à la notoriété incontestable de Dumas. S'ensuit la retranscription d'une conversation entre Laurent et Mercier durant laquelle moult opinions sont échangées autour du « génie » (67) de Dumas, injustement oublié de l'histoire de la littérature française.

C'est à travers un examen minutieux du roman que le grand écrivain anglais Robert Louis Stevenson partage son enthousiasme pour *Le Vicomte de Bragelonne*, en vue d'expliquer le succès moins important mais non négligeable du volet clôturant la trilogie héroïque dumasienne. Avec une approche similaire, Michele Mari décortique les divers aspects du *Comte de Monte-Cristo* en explorant les thèmes sinistres de l'œuvre : de l'obsession de la vengeance à l'omniprésence de la mort, symbolique ou réelle, Mari argumente en usant des éléments extraits du roman de Dumas.

En se tournant vers l'histoire, le romancier espagnol Arturo Pérez-Reverte parle des personnages bel et bien réels qui ont inspiré ses quatre vaillants mousquetaires à Dumas, qui leur a habilement attribué une « écrasante humanité » (99), de leur première à leur dernière apparition. Cependant, se lamentant de la censure moderne qui exige la parité des sexes dans les livres, Pérez-Reverte défend *Les Trois Mousquetaires* en mentionnant les luttes qu'y entreprennent les femmes, malgré le sort tragique ou même injuste des héroïnes de Dumas.

Innovateur, Vittorio Frigerio présente une nouvelle prenant place au XIX^e siècle, à la veille de l'enterrement du général Lamarque et de l'insurrection républicaine à Paris, tandis que sévit impitoyablement le « choléra-morbus » (127). Alors que les tensions politiques atteignent leur paroxysme, Alexandre Dumas se rend à une réunion secrète, convaincu d'une insurrection imminente. Le lendemain a lieu l'inéluctable et au milieu du chaos, Dumas, épuisé, s'écroule en regagnant sa demeure. La défaite des insurgés est inévitable mais c'est sur une note étonnamment légère que se termine cette nouvelle racontant les mésaventures de Dumas durant l'une des multiples périodes instables de l'histoire de France.

À ce collectif, s'ajoute une contribution de Dumas lui-même sous forme de lettres ; par le biais de la presse, Alexandre Dumas condamne la critique aussi bien moderne, qu'il accuse d'avoir précipité à leur mort des confrères, que celle des générations passées, notamment celle du siècle de Molière. Outré par ces propos, Paulin Limayrac lui répond, avec une lettre publiée elle aussi dans la presse, afin de défendre la critique contemporaine dont lui et Dumas font partie. Ainsi débute un échange épistolaire public entre « l'écrivain-critique » (154) qui semble l'avoir oublié et le critique tenant à cœur son art.

Ce cahier réunit différentes marques d'admiration d'auteurs variés dans le noble objectif de faire honneur à l'œuvre dumasienne ; le collectif permet de la redécouvrir et d'en savourer certaines subtilités enfouies dans la vie de Dumas. Ainsi, cet ouvrage est une mine d'informations pour le lecteur en quête d'une nouvelle approche au génie d'Alexandre Dumas.

Athéna Quirin

Université de l'Île-du-Prince-Édouard